

**Jour 2- mardi 25 octobre 2011**

**I- Un infiniment précieux : Sandrine Dubel et Anne-Marie Favreau-Linder, *La civilisation de la παιδεία enseignement rhétorique, culture et littérature sous l'empire*, 9 heures-10 heures.**

L'exposé d'Anne-Marie Favreau-Linder

**A- En guise de préambule :**

- L'unité du monde hellénistique semble s'être faite autour d'une langue (le grec qu'on nomme κοινή), et d'une culture fondée sur une manière de penser, de vivre, d'échanger, de construire... Mais très tôt cette communauté de pensée évolua vers l'idée que le modèle grec était fait pour les élites, pour réaliser l'homme de bien, « l'honnête homme » antique.
  - C'est ainsi qu'à Rome on ne pouvait imaginer l'homme éduqué que s'il était imprégné de culture grecque. Le mot pour le désigner était justement grec : πεπαιδομένος, participe parfait passif, son éducation est achevée.
  - La définition de cette culture pourrait être une culture de l'esprit marquée du sceau de la rhétorique. Cela conduit Rome à multiplier les ouvrages de rhétorique antique pour recenser les règles grecques et y ajouter la perception romaine.
- C'est sur cette culture vue dans le prisme de la rhétorique que nous allons interroger.

**B- Développement :**

**1- description globale de l'enseignement en Grèce classique :**

- chez le διδάσκαλος : un enseignement primaire dont le but est le déchiffrement des lettres et des nombres—L'apprentissage se fait par degrés : les lettres isolées sont reconnues, puis elles sont associées en syllabes, les syllabes en mots, les mots en phrases. (méthode syllabique !)
  - chez le γραμματικός : passage de la lecture isolée à la pratique de la lecture et de l'écriture. On se penche particulièrement sur les textes qu'on nomme déjà « classiques » étudiés dans les classes. De nombreux ostraca font la preuve de brouillons d'écriture ou de récitation écrite de textes appris par cœur. Cf le texte d'Aelius Aristide. On passe déjà à la dimension critique.
  - Chez le ῥήτωρ on apprend la disposition et l'élocution. On s'appuie surtout sur les orateurs attiques. Les exercices sont gradués pour aboutir à la compétence d'élocution, de disposition, de mémoire, d'action...
- A l'époque impériale il existe 4 manuels déjà destinés aux professeurs autant qu'aux élèves eux-mêmes : Théon, Pseudo Hermogène – Libanios et Aphthonios qui procure les sujets qu'il donne à ses élèves et leurs corrigés. On connaît ainsi 1 » types d'exercices.

Ajoutons que les élèves sont disposés par niveaux et non par âge.

2- la γρηία ou « chrie » : le mot courant signifie usage, utilité, service- besoin –relations obligées- commerce ; en pédagogie, on pourrait le traduire par « entraînement ».

• les exercices sont le plus souvent les suivants :

- l'organisation du devoir est la suivante : reformulation, paraphrase, explication, point de vue averse, exemple, conclusion
- le modèle fonctionne à partir d'une phrase d' Isocrate : « les racines amères et les doux fruits ».
- la décomposition des compétences est connue : *inventio, dispositio, elocutio, memoria, actio*.

→ C'est exactement ce que fait Libanios (IV<sup>o</sup> siècle) se souvenant, dans cette imitation du classicisme grec, de Lucien (II<sup>o</sup> siècle).

→ On sait en effet qu'une telle formation ouvre la porte à toutes les carrières de la magistrature jusqu'au prytanée.

3- la déclamation :

Cette formation, on vient de le voir, conduit directement aux métiers qui pratiquent l'éloquence délibérative et judiciaire. C'est bien pourquoi cette formation propose aussi une préparation à la prestation orale en insistant sur deux aspects :

- l'*elocutio* ou sens des effets qui nécessite une connaissance pratique tout autant qu'intuitive des effets rhétoriques et des figures de mots, de phrases...
- l'*actio* ou sens des effets non verbaux : présence d'acteur, gestuelle, mimiques, dramatisation, pathos...

→ Pour obtenir ces effets on se met à la place d'un orateur célèbre, comme Démosthène soi-même

→ Ou encore se met à la place d'un type humain : le père mourant, le tyrannicide ...

→ On donne donc de vrais spectacles de déclamation pour entraîner les étudiants : ces spectacles ont lieu soit à la βουλή soit au θέατρον. Ces représentations sont très recherchées.

→ Le fin du fin c'est évidemment ce qu'on pourrait nommer le niveau « jazz » quand on devient capable non seulement d'imiter mais d'allier imitation et improvisation. Cf Philostrate.

C- Conclusion : (différée avec la conclusion des deux conférencières qui fonctionnent en duo)

L'exposé de Sandrine Dubel :

A- Introduction : (inutile, l'exposé est une excroissance du premier sur le thème de la didactique de l'éloquence dans l'antiquité : présentation des ouvrages de didactique rhétorique évoqués ci-dessus.)

B- Développement :

1- le manuel de Theon : il comporte :

Une préface

Des considérations pratiques sur chaque partie du discours

Un livre d'exercices nécessaires

Des exercices d'accompagnement. Ces exercices d'accompagnement sont

préparés sur un corpus prédéterminé qui fait toujours appel aux deux archétypes : Homère et

les orateurs attiques. Ce sont des exercices de diction et des exercices de paraphrase et de réécriture (dont les principes résisteront en Europe jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle).

→ **Le fin du fin, le nec plus ultra : réécrire un discours de Lysias avec les mots de Démosthène !! (Cela dit, cela prouve deux compétences en un seul exercice et cela témoigne d'une extraordinaire capacité d'appropriation !et d'un esprit didactique précurseur !!)**

Minute méthodologique  
Sujets d'invention :

**Que donneraient des sujets de type : réécrire un poème de Hugo avec les mots de Baudelaire ou d'Aragon ? Ou bien réécrire une narration de Balzac avec les mots de Gide ou une description de Flaubert avec ceux de Céline ou de Malraux .... Mais au fond quand on faisait du thème ne faisons nous pas quelque chose d'équivalent : traduire La Bruyère ou Voltaire dans les mots de Cicéron ou Rousseau dans les mots de Platon ? Il s'agit bien de comprendre tout le texte de la langue source, y compris ses intentions implicites et sous-jacentes pour comprendre comment les transposer dans une langue- cible qu'il faut aussi parfaitement dominer.**

Les deux moments attendus du discours sont l' ἐκφράσις (description) et la προσωποποιία (personnification parlante)

a- l' ἐκφράσις ou description se diversifie en description de personne (Thersite chez Homère) : *Iliade*, chant II, vers 210 κτλ...

[211] Ἄλλοι μὲν ῥ' ἔζοντο, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἕδρας·  
Θερσίτης δ' ἔτι μῶνος ἀμετροεπῆς ἐκολῶα,  
ὃς ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλά τε ἦδη  
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,  
ἀλλ' ὅ τι οἱ εἴσαιτο γελοῖον Ἀργείοισιν 215  
ἔμμεναι· αἰσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε·  
φορκὸς ἔην, χλωὸς δ' ἔτερον πόδα· τῶ δέ οἱ ὤμω  
κυρτῶ ἐπὶ στήθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὑπερθε  
φοξὸς ἔην κεφαλῆν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.  
Ἐχθιστος δ' Ἀχιλῆϊ μάλιστ' ἦν ἠδ' Ὀδυσῆϊ· 220  
τῶ γὰρ νεικεῖσκε· τότε αὐτ' Ἀγαμέμνονι δίω  
ὄξεα κεκλήγων λέγ' ὀνειδέα· τῶ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ  
ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῶ.  
Αὐτὰρ ὁ μακρὰ βοῶν Ἀγαμέμνονα νεΐκεε μύθω·

Tous s'asseyent et se tiennent à leur place. Un seul cependant, Thersite, parleur sans fin, criait encore : son esprit était fertile en insolents propos; sans cesse il attaquait les rois afin d'exciter le rire de la multitude. C'était l'homme le plus difforme venu sous les murs d'Ilion : il était louche et boiteux ; ses deux épaules voûtées se rapprochaient sur sa poitrine, et sur sa tête pointue croissait un poil extrêmement rare. Il haïssait Achille et Ulysse, et les injuriait à tout propos.

Maintenant, poussant des cris aigus, il outrage le divin Agamemnon. Les Achéens, indignés au fond du cœur, s'irritent contre Thersite; mais lui, vociférant de nouveau, insulte Agamemnon par ces paroles ...

**b-description de lieu : La grotte de Calypso, *Odyssee*, V, 43- 65**

Ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος ἀργεῖφόντης.  
Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
ἀμβρόσια χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὑγρὴν 45  
ἦδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῆς ἀνέμοιο.  
Εἴλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,  
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.  
Τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς ἀργεῖφόντης.  
Πιερίην δ' ἐπιβὰς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ· 50  
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα λάρω ὄρνιθι ἐοικώς,  
ὅς τε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἄλως ἀτρυγέτιο  
ἰχθῦς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμη·  
τῷ ἵκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἐρμῆς.  
Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἐοῦσαν, 55  
ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἠπειρόνδε  
ἦεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο, τῷ ἐνὶ νύμφῃ  
ναῖεν εὐπλόκαμος· τὴν δ' ἔνδοθι τέτμεν ἐοῦσαν.  
Πῦρ μὲν ἐπ' ἐσχαρόφιν μέγα καίετο, τηλόσε δ' ὀδμή  
κέδρου τ' εὐκεάτιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὀδώδει 60  
δαιομένων· ἢ δ' ἔνδον ἀοιδιάουσ' ὀπί καλῇ  
ἰστόν ἐποιομένη χρυσεῖη κερκίδ' ὕφαινε.  
Ἔγλη δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθόωσα,  
κλήθρη τ' αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος.  
Ἐνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο, 65  
σκῶπές τ' ἰρηκές τε τανύγλωσσοί τε κορῶναι  
εἰνάλιαι, τῆσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλεν.

Il dit ; et aussitôt Mercure s'empresse d'obéir. Le messager attache à ses pieds de magnifiques et divins brodequins d'or qui le portent sur les ondes et sur la terre immense aussi vite que le souffle des vents. Puis il saisit la verge avec laquelle il ferme à son gré les yeux des hommes, ou arrache les mortels au sommeil ; le puissant meurtrier d'Argus s'envole en tenant cette verge entre ses mains. D'abord il s'arrête sur les montagnes de Piérie ; puis du haut des airs il s'élance et traverse l'océan. Le messager céleste effleure les vagues comme la mouette qui, dans les gouffres profonds de la mer stérile, poursuit les poissons et plonge ses ailes épaisses dans l'onde amère : tel paraît Mercure penché sur l'immense surface des eaux. Quand il touche à l'île lointaine, il quitte la mer azurée et marche sur le rivage ; bientôt il atteint la grotte spacieuse qu'habite Calypso, la nymphe à la belle chevelure. Mercure trouve la déesse dans l'intérieur de sa demeure : un grand feu brillait dans le foyer, et au loin s'exhalait le suave parfum du cèdre et du thuya fendus. Calypso, retirée du fond de la grotte, chantait d'une voix mélodieuse, et s'occupait à tisser une toile avec une navette d'or. — Autour de cette demeure

s'élevait une forêt verdoyante d'aunes, de peupliers et de cyprès. Là, venaient construire leurs nids les oiseaux aux ailes étendues, les chouettes, les vautours, les corneilles marines aux larges langues, et qui se plaisent à la pêche. Là une jeune vigne étendait ses branches chargées de nombreuses grappes. Là, quatre sources roulaient dans les plaines leurs eaux limpides qui, tantôt s'approchant et tantôt s'éloignant les unes des autres, formaient mille détours ; sur leurs rives s'étendaient de vertes prairies émaillées d'aches et de violettes. Un immortel qui serait venu en ces lieux eût été frappé d'admiration ; et, dans son cœur, il eût ressenti une douce joie. — 75 C'est là que s'arrête surpris et étonné le messager Mercure. Quand il a bien admiré toutes ces beautés, il entre dans la vaste grotte...

**b- du côté de la prosopopée : nécessité de respecter le principe de cohérence et de vraisemblance psychologique d'un personnage en situation.**

2- **Le manuel de Libanios** : *Progymnasmata Προγυμνάσματα* (entraînements) édition C.A. Gibson, Atlanta, 2008.

**a- Exemples de chries** : ( Une chrie consiste à développer une phrase ou un acte attribué à un personnage historique. L'élève doit justifier et commenter.)

1. Alexandre, à qui on avait demandé où étaient ses trésors, montra ses amis.
2. Comme Diogène avait vu un adolescent se dissiper, il frappa le pédagogue, en ajoutant ce mot : « Car pourquoi l'instruis-tu de cette façon ? »
3. Isocrate a dit de l'instruction que, si la racine en est amère, les fruits en sont doux.

**b- Exemples d'éthopées** : (L' éthopée en grec ancien ἠθολογία, « de *êthos* », soit « coutume, mœurs », est une figure de style qui consiste à peindre des personnages ou des assemblées de personnages en peignant aussi leurs mœurs et leurs passions. Moins visuelle que l'hypotypose, elle constitue bien souvent des éléments d'un portrait, comme chez les moralistes, depuis *Les Caractères* de Théophraste.(jusqu'à La Bruyère). Au sein de l'art rhétorique, l'éthopée était un exercice rhétorique, scolaire, un *progymnasmaton*, semblable à la paraphrase où l'élève devait imaginer les paroles d'un personnage célèbre dans une situation particulière de manière à exprimer le caractère propre dudit personnage).

- Médée s'apprêtant à égorger ses enfants.
- Achille dépossédé de Briséis.
- Polyxène entraînée vers la tombe d'Achille.
- Le général à ses troupes, après la victoire.
- Andromaque devant le cadavre d'Hector.
- Achille devant le cadavre de Patrocle.
- Niobé devant le cadavre de ses enfants (2 versions)
- Bellérophon sur le point d'affronter la Chimère
- Un peintre peignant Apollon sur du bois de laurier et voyant que le bois ne prend pas les couleurs
- Achille après avoir ramassé le corps de Penthésilée (2 versions)
- Chiron apprenant qu'Achille est dans l'appartement des jeunes filles
- Une prostituée devenue honnête femme

Au hasard des livresqu'on feuillette voici le jugement que Victor Hugo porte sur Homère,

Hugo, *William Shakespeare*, Livre II, §2, page 61, nouvelle bibliothèque romantique, Flammarion, 1973 : « Le monde naît. Homère chante. C'est l'oiseau de cette aurore ». Ou, plus loin, (page 100) : « Avec un bruit de lyre, le penseur chasse la férocité » !

**c- Exemples d'ekphrasis** : (Une ekphrasis, au pluriel : ekphraseis en [grec ancien](#) ἐκφράζειν, « expliquer jusqu'au bout », est une description précise et détaillée. Dans l'[Antiquité](#), le terme désigne toute évocation vivace d'un sujet donné.

- Un tableau dans le Bouleutérion
- Un combat terrestre
- Une course de héros
- Un autre tableau du Bouleutérion
- Le printemps, en style pictural
- Un port
- Un jardin
- Une partie de chasse
- Un combat naval
- Un lion saisissant un cerf
- Héraklès et Antée (2 versions)



Le bouclier d'[Achille](#)

sur une fresque de [Pompéi](#), I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

De manière moderne on différencie ekphrasis et hypotypose :

**L'ekphrasis** est la description par les mots (intelligible) d'une œuvre d'art visuelle (sensible)

**L'hypotypose** est la description d'une scène ou d'un objet tellement vivante qu'on a l'impression de voir la scène. Dans Une page d'amour, Zola nous offre cinq descriptions de Paris vu depuis la fenêtre de la maison d'Auteuil où habite l'héroïne, chaque description se situe dans une saison différente en accord avec l'état d'âme du personnage. La description est donc à la fois romantique au sens anglais du terme (paysage en accord avec un état d'âme) et véritable hypotypose car à chaque fois, on s'y croirait.

Exactement comme Homère ou Diderot (dans les Salons) qui allient description et description d'objet d'art, Libanios atteint son acmé lorsqu'il décrit l'entrée dans la pinacothèque comme une sorte d'entrée dans la littérature.

**Minute méthodologique :**  
**rappel bibliographique : en son temps, Pierre Clarac dirigea la parution par A. Cognet et M. Janet de deux ouvrages faits pour accompagner l'apprentissage de la rédaction de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Il s'appelaient *Apprendre à écrire, tome 1- Les Sensations ; tome 2 –Les***

*Sentiments*, Belin, réédité jusqu'en 1965. Il fonctionnait sur les mêmes principes que les *Progymnasmata Προγυμνάσματα*.

### C- Conclusion :

On conclura par l'évocation de cet exercice : persuader Achille de revenir au combat et faire tenir ce discours successivement par Ménélas, Ulysse et Phénix.

Démontrer qu'Homère ne fait pas l'éloge de la guerre mais celui de la paix puisqu'il commence par le mot μῆνιν (colère) – petite cause individuelle / vastes effets dévastateurs et s'achève sur le mot φιλία (fraternité).

#### Minute méthodologique :

#### Réflexion sur la notion d'entraînement :

Au XXI<sup>e</sup> siècle sous la pression conjuguée des élèves mus par la facilité, des parents qui arguent de l'injustice découlant du niveau culturel différent des familles dont l'aide aux devoirs est, dès lors, inégalement efficace . Conclusion : suppression des devoirs. Or, en sport comme en art (danse, chant, instruments de musique, dessin...) on sait qu'il n'y a ni progrès ni maîtrise ni invention possible sans entraînement quotidien. Pourquoi le renier dans les apprentissages linguistiques, arithmétiques, historiques, scientifiques... ? Une vision à court terme a voulu voir dans l'exercice de la mémoire la « science des ânes ». Mais ce n'est vrai que lorsque les exercices de mémoire sont dissociés des autres moyens de former la pensée. Il y aurait beaucoup à repenser dans tous ces domaines.